

De la mécriture - brève note

Rappelons la Grundsprache du président Schreber (Freud, G.W. VIII), un «etwas albertümliches, aber immerhin kraftvolles Deutsch, das sich namentlich durch einen grossen Reichtum an Euphemismen auszeichnete», langue parlée par dieu, apprise par les âmes qui en attendent le salut : elle s'effiloche, se substantialise en nerfs, rayons, sperme, faisceaux de fils qui pénètrent le sujet, font résonner son corps de voix qui le parlent. Voix non toutes-puissantes, ni impératives, nul logos absolu ; car elles viennent d'un dieu radotant, idiot, sans entendement («incapable d'apprendre quoi que ce soit»), vaincu par le président dont la *jouissance violente* neutralise, assujettit en effet les «nerfs de dieu» vibrant aux contours des trous de son corps.

Schreber ne parle pas cette langue, il la cite, la raille quand l'angoisse le lui permet (étant sans organes, pure surface, son corps fonctionne grâce aux miracles de dieu, qui l'angoissent). C'est, semble-t-il, une langue composée d'injures, de métaphores mal intentionnées, de tours ironiques, de calembours que tiennent ces «nerfs»; être «nerveux», c'est donc se faire boîte de résonance à ces agressivités qui minent, bloquent le discours du sujet et le vouent à la *jouissance violente*, unique arme contre les persécutions divines; dans la nervosité, le vice et le devoir moral coïncident selon la logique schréberienne. Effet tragique caractérisant peut-être la paranoïa en général comme lutte d'un corps vidé d'organes contre le *maudire* qui le remplit, au lieu précisément des organes. Pathétique de la nervosité.

Remarquer l'évidage du corps et du sujet paranoïaque; ou plutôt, le fait que l'éviction du cœur enlève le fondement moral, le sujet même, au discours que pourra tenir ce corps : au «fond de son cœur» il n'y a désormais que ces voix, ces nerfs, de la Grundsprache. Le Je se trouve structurellement dépossédé de son authenticité, il ne peut plus «être sincère». Il ne lui reste qu'une seule instance d'autorité inébranlable : la jouissance, qui n'est pas un savoir et qui ne parle pas : c'est un référent opaque, l'équivalent à vrai dire de la mort. Le Je ne peut donc parler contre la Grundsprache qu'à partir de ce référent, non pas à partir de la vérité (il est donc pratiquement lié au radotage divin, déréalisé). Or, on sait que c'est là justement la caractéristique des écritures liminales qui font le support indispensable de la métaphysique, écritures de la *fable* festive ou agonique, poétique ou philosophique (elles donnent à lire la lutte ouverte sur un corps, entre les «nerfs» et la jouissance brute, morte). En ce sens, la *paranoïa* serait la forme majeure de la métaphysique : la poésie, la *philosophie* seraient des formes mineures, maîtrisées.

Que la fable soit paranoïaque, poétique ou philosophique, elle déréalise, se réfère à la mort jouissante contre le salut radotant; fabuler veut dire détruire un certain maudire, un certain ensemble de cadavres linguistiques insistants, par et à travers une production linguistique spécifique en ce qu'elle excrète, non pas les cadavres en question, mais sur eux, métalangage s'il en est (en ce sens, il y en a). (Voir ici Pierre Guyotat, *Langage du corps*, in Artaud, 10/18, 1973). La fable — délire, poème, traité — implique toujours une «mise» sur les bords jouissants du corps, un «investissement» excessif qui enfle, exhibe comme une valeur son creux vide vibrant; elle élabore son message comme un orgasme frappant de spasmes la langue, l'objet absent du trou oral (présent dans l'opération de «tirer la langue», équivalent de «chier sur»). Formes majeures et mineures de la métaphysique : objets majeurs et mineurs dans l'excrétion.

Or, la langue présente le désavantage par rapport à la merde de n'être pas infiniment étirable, elle rentre dans son trou, et rapporte, au sens économique. La poésie, la philosophie économisent dans la mesure où il leur reste ainsi au moins un organe : le muscle de la phonation, racine du logos. Le caractère *dit* du poème, du traité, découle de cette réserve : elle fonde le leurre du verbe vivant, de la présence orale du sujet (m)oral.

Une dialectique élémentaire semble se profiler dans cette dérivation. La Grundsprache et son maudire pluriel rencontre en premier lieu la souveraine *jouissance violente*, morte; mais l'excrétion qui «exécute» la souveraineté fonde en second lieu une institution d'organe qui semble annuler l'absolu de l'éviction primordiale ouvrant le corps à la «nervosité», c'est l'Aufhebung donc de la contradiction et de la lutte sur le corps en laquelle consiste la métaphysique. Aufhebung permettant de se proférer une parole positive, non «nerveuse», méconnaissant sa base dialectique, sa dérivation permanente et sa dépendance à tout moment réaffirmée des conjonctures de la lutte pulsionnelle où nous avons situé ce qu'on appelle métaphysique (que disent-elles, les voix de la «nervosité», sinon la socialité, la loi, l'origine;

le sujet que fondera l'Aufhebung esquissée n'y verra aucunement son principe, mais une instance étrangère, extérieure, contingente, voire éventuelle : le Destin, le Ciel (cf. notre analyse du Dom Juan, Poétique 12, 1972); le sujet, en ce sens, est *idéaliste* de par sa constitution).

On sait cependant, depuis la généralisation sociale de l'alphabet au moins, que ce rapport-de-la-langue ne change rien à l'éviction pulsionnelle ouvrant l'inconscient en tant que tel, en tant que condition de «la pensée». Il reste toujours possible de mécrire, c'est-à-dire de substituer à l'objet restreint, pas infiniment étirable, une merde plus parfaite, une plume. Là où la langue s'arrête une plume peut continuer, même si le texte étiré ne sera plus à lire à haute voix : la plume fait chier la langue, définition de la mécriture.

Une définition ne sert qu'à se faire citer, il faut préciser philologiquement la «technique» de ce que nous nommons. Il s'agit en méconomie mécrivante de suivre le mouvement déréalisant, désubjectivant (vers la socialité comme «nervosité») jusqu'au sperme alphabétique, de la fable. Il y a même des «procédures» dans ce sens : (Nous renvoyons dans ce qui suit au *Mécrit* de Denis Roche).

La *coupe* sans motivation phonique, rythmique; coupe illisible, purement écrite, hérissant les lexèmes guillotinés (érection cadavérique à l'usage de toute lectrice au sexe durci) (p. 102)

un pieu traditionnel enfonc, dans le cœur j
e pense qu'à la mer fuse qu'à la nuit corusq
ue et qu'à son bain somptueux je porte un vi
t cabossé au soin de son vase de soirée debo
rdant de littératures mouillées

Le *décalage lexico-phrastique* qui fait que les mots échappent à la phrase (si les mots tiennent, leur phrase n'y tient plus, et inversement), fût-ce par des glissements d'ampleur très diverse, presque jamais allant à l'éclipse totale (p. 104)

Et se prit à rêver qu'après elles j'étais homm
e pour le vrai dos. Il bution de croix peut ât.
Il fait halte de nuit dans une petite ville com
me secrétaire d'une petite ville il partit com

Ce qui se théorise «dialectiquement» en cours de (dé)route (p. 110)

À la risée des envergures jaunies au décathlon
pour qui sessile soie d'imane confiote prodige
Les mots formaient poudingue, l'Yser se pissant
tout seul vers la mer d'ordure alanguie dans sa
piscine de confection. Fafiots des langueurs im-

La *rectification*, reprise, répétition, brisant les articulations lexico-phrastiques en niant lexicalement leur vouloir-dire (p. 119)

(p. 27) y apercevoir ga- vaguement after the birth of
the simple light après l'barbe des choses à d
ire tout bas (non : tout Ttas) firent ce tas
d'osés pourries. Cri de poitrine de cheville
tu es rongée pile vide triée dans tout ce qui
est rejeté par la mer qui t'a décomposée phr
Elle qui meurt atteinte de plus de deux jets.
----- yant jeté des coups d'œil sur sa nu-
Que étincelante j'osai m'emprare (rectifi
cation : j'osai m'emparer) d'une cloche en

La *négation* véritable moteur de renonciation (noter le rapport entre particule négatif et articulation textuelle, point, deux points, guillemets, etc.) (p. 36)

Nous souli- Cavale pesante je t'oins à pleins sabots dans
gnons Le mo] avancement de cette langue in
Culte : sablons devant, animaux de miracle de

(le morphème du conditionnel implique une négation portant sur sa propre phrase)

rière, et petit a petit quand la lecture fut
Finie. Voilà de trois mots ce qui exactement
m'aurait frappé si j'étais absolument certain
De ne pas pouvoir te porter ma lettre déchira
« quand il a fallu que je vous saisisse quand
presque de la peine tu *n 'étais pas si mal* dis
posée à mi-hauteur de l'eau tenue pus arrimé
trois hommes venant vers ce goulet comme un
enfantillage dont il *ne nous sera plus jamais*
Donné de rire : je suis malade et je le serai
« 6/ Je me balance entre l'énoncé d'un chiffre
e et le début d'une phrase qui *pourrait être* :
« Un peu plus tard, un nouveau naufrage se pr
oduisit au large des phares. Le pilote était

La *citation* sans clôture altérant définitivement la voix du «rapport» verbal, ou bien close mais alors glosée dans un discours lui-même citant la langue («comme dirait-on») (p. 77)

il ne reste rienfilant et toussant
files de lamproie protectrices
Garce sans la lamproie ficelée et ancrée
-niant les jables et la valeur que l'on fait
Beaucoup parfois regretter/la cuisine parfois
Que parler soit si difficile la nausée dans 1
es coudes des tournants des égards à l'égard
Du prochain des jeunes croiraient-ils s'ils s
avaient (*Un peuple n'a qu'un ennemi dangereux
c'est son gouvernement/Ce gouvernement est la
caisse d'assurance de tous les brigandages et
de tous les crimes*) connant comme dirait-on
cet ordre de para-, de parenthèses, qui dévie
nnent des placards si usés qu'on s'en fout co
qu'on s'en fout complètement=des balais, des
amants plein les placards des phrases clés par-
dessus le marché, —ans da chambre pour se pr
pour se prendre et se mettre les doigts enfonc
és dans l'échancrure, seins bedonnants/si l'on
en reparlait

(Retaper à la machine le texte imprimé en le lisant).

Citer, nier, rectifier, décaler, couper : simultanément, car dans l'opération de tirer la langue il y a le *tirer* (couper, décaler) écrit et la *langue* (citer, nier, rectifier, c'est-à-dire poser un sujet hors citation, hors du nié, qu'il soit de l'ordre de la vérité orthoscopique ou de l'ordre orthographique et à rectifier) orale; travail de la fable qui rejoint, à travers le poème et le philosophème, le paranoème de la métaphysique «sauvage» (de la maladie mentale, selon la psychologie) et de l'inconscient dont il permet de lire la mécriture constante qu'il rend *irrésistible* en pratiquant explicitement sa logique. C'est une linguistique *du* corps qui s'y dessine.

Per Aage Brandt, TXT n°6-7 : *La Démonstration Denis Roche*
D'autres textes critiques et théoriques parus dans TXT disponibles ici : <http://le-terrier.net/txt>